

La maison de la béate de la Vacheresse

1. — Les deux termes co-existent. Pour ne pas prêter à confusion avec les assemblées protestantes, nous préférons utiliser le terme de « maison de la Béate ».

2. — EYRAUD Paulette, 1993, *Les Dentellières des Etables* in *Les Cahiers du Mézenc* n°5.

Paulette EYRAUD

La maison de la béate ou Assemblée⁽¹⁾ se situe au cœur du village de la Vacheresse, commune des Etables, sur la route du Monastier. En retrait de la route, elle est un peu cachée par la terrasse de la maison voisine.

Elle est construite en pierres de pays, couverte d'un toit de lauzes surmonté d'un clocheton. La petite cloche, en parfait état de fonctionnement, date de 1864. L'inscription portée sur le clocheton mentionne : « donné par Gibert Alexandre ». Comme autrefois, la cloche retentit à l'occasion des décès et des événements graves. Mais elle n'est plus cette horloge en plein air qui scandait le temps quotidien des habitants de la Vacheresse et des alentours en sonnait les heures, et l'angélus trois fois par jour.

Cette maison de béate semble provenir du legs de Dorothée Titaud⁽²⁾. Elle a, sans doute, subi quelques transformations pour devenir l'Assemblée de la Vacheresse. Cette origine pourrait, en effet, expliquer que le logement de la béate se trouve au rez-de-chaussée et la salle de réunion à l'étage alors que l'inverse se rencontre dans la plupart des Assemblées de Haute-Loire.

Au rez-de-chaussée, un couloir face à la porte, sur la droite une pièce : le logement de la béate. Le visiteur est surpris. Le plafond bas, le lit clos et ses portes coulissantes, le placard, le dressoir, l'horloge : ce mobilier rudimentaire de taille réduite compose une atmosphère particulière, celle d'une maison de poupée. Une cloison en planches sépare cette pièce de la cave. L'ensemble est en bon état. L'horloge a cependant perdu sa caisse ; la cheminée qui menaçait ruine, a disparu, sans doute hâtivement.

Au fond du couloir, l'accès à l'étage, tout entier occupé par la salle de réunion. Un escalier fermé conduit au grenier. Cette pièce tenait lieu de salle de catéchisme. Tous les enfants qui fréquentaient l'école publique de la Vacheresse, seule école du hameau, s'y rendaient deux fois par jour à la sortie des classes, à 11 heures et à 16 heures. La béate y enseignait le catéchisme. Elle lisait la question, puis la réponse. Chacun à son tour, parfois plusieurs fois, répétait la réponse. Les béates étaient exigeantes et veillaient à la lettre : il ne fallait pas se tromper. Est-ce pour cette raison que l'on désignait quelquefois les Béates par le terme péjoratif de « Roubiaques » ?

Le jeudi et le dimanche, la béate accompagnait le groupe d'enfants à la messe aux Etables. Une heure de marche de bon matin, par tous les temps. L'hiver, les jours de burle, sans équipement particulier, c'était une véritable épreuve. On comprend que certains en conservent un souvenir un peu amer.

D'autres racontent plus volontiers les farces qui mettaient un peu de couleur lors de séances trop ternes, sans doute. Qui n'a pas ramassé des hannetons, pour les libérer dans la salle après les avoir enfermés dans un sachet en papier ! D'autres encore se souviennent avoir introduit et agité des bâtons au travers des planches disjointes du parquet pour attirer l'attention de Victoire ou de Léonie. Les plus hardis racontent comment ils dérobaient la règle de la béate, outil disciplinaire qui allait quelquefois caresser les doigts des plus remuants. Mais les bâtons ne manquaient pas dans les bosquets alentours et la béate avait tôt fait de recouvrer le principal attribut de son autorité. Les plus « inventifs », enfin, avaient la manie d'attacher des orties à la rampe d'escalier.